

Une histoire d'objets : la somme d'une vie

Marie-Claude Bourdon

«Ce livre est un peu la synthèse de tout ce que j'ai découvert, c'est le résultat de mon enseignement, des recherches que j'ai menées, de celles de mes étudiants et collègues depuis 30 ans», dit Michel Lessard, qui a enseigné pendant 27 ans au Département d'histoire de l'art de l'UQAM avant de prendre sa retraite, en 2005. Ce livre, c'est la *Nouvelle Encyclopédie des antiquités du Québec*, un pavé de 1104 pages pesant 3,6 kilos, le plus gros ouvrage paru à ce jour aux Éditions de l'Homme.

C'est Alain Stanké, alors éditeur à L'Homme, qui, en 1971, avait convaincu Michel Lessard de faire de la première *Encyclopédie des antiquités du Québec* un livre destiné au

grand public, plutôt qu'un ouvrage pédagogique. Le résultat est devenu un best-seller, avec 100 000 exemplaires vendus. «Je suis tombé en plein dans la période où le Québec amorçait sa quête identitaire, rappelle l'auteur. C'était à l'époque où l'on commençait à acheter de vieilles maisons et des meubles anciens, où les boutiques d'antiquaires poussaient comme des champignons.»

La *Nouvelle Encyclopédie*, qui paraît incidemment en plein regain d'effervescence identitaire, se veut une synthèse de la culture matérielle québécoise. «Il est toujours intéressant de voir ce qu'on est comme peuple, dit Michel Lessard. On peut le faire par la musique, par l'architecture, par l'art ou la cuisine, mais on peut aussi le faire par les objets, et c'est ce que

j'ai voulu faire avec ce livre. Je nous raconte, je raconte qui nous sommes par l'objet ancien et contemporain.»

Professeur et vulgarisateur

C'est son intérêt pour la culture matérielle qui a amené Michel Lessard à délaisser la psychopédagogie, son premier domaine d'intérêt, pour emprunter la voie de l'ethnohistoire. Professeur aux visées très larges, il a été au Département d'histoire de l'art spécialiste du patrimoine québécois, mais aussi de l'histoire de la photo et de l'architecture québécoise et internationale. Auteur prolifique, il a publié de nombreux ouvrages destinés au grand public, sans compter ses innombrables publications scientifiques. «Je me considère comme un communicateur culturel, dit celui qui n'a



Photo: Guy Couture

Michel Lessard, professeur associé au Département d'histoire de l'art et auteur de la *Nouvelle Encyclopédie des antiquités du Québec*.

jamais perdu sa vocation d'éducateur. À l'université, j'ai produit beaucoup d'ouvrages avec des étudiants pour

les initier à la publication.»

Malgré l'aide précieuse de ses collaborateurs, dont sa conjointe, France Rémillard, restauratrice au Centre de conservation de Québec, la préparation de la *Nouvelle Encyclopédie* a constitué pour Michel Lessard une tâche énorme. «On a fait 17 000 images pour en conserver finalement 3500, rapporte l'historien. Il a fallu faire la recherche sur le terrain pour trouver les objets, compléter la recherche documentaire, rédiger les textes. Depuis ma semi-retraite en 2003, j'ai consacré toutes mes énergies à ce projet.»

L'auteur a connu de graves ennuis de santé et même perdu l'usage d'un œil pendant ce travail titanesque. Mais le résultat est impressionnant.

Suite en page 8 ►

322 LA VIE DOMESTIQUE LES APPAREILS DOMESTIQUES

LES PETITS ÉLECTROMÉNAGERS

Les petits électroménagers utilisés au Québec s'inscrivent dans la dynamique nord-américaine du renouvellement des tâches domestiques avec l'apparition de l'électricité à la fin du XIX^e siècle. De grandes entreprises états-uniennes et des fabricants canadiens et québécois produiront des instruments miracles pour faciliter l'entretien de la maison ou la préparation des repas. L'aspirateur, le mélangeur, le grille-pain, le fer à repasser, équipement de base de la ménagère, seront vite rejoints par le bain-marie, la sorbetière, le gaufrier, la crêpière, le gril à hot-dogs, le malaxeur, le robot, le pétrin (machine à pain), la friteuse, la yaourtière, le wok, etc. Plusieurs personnes aiment à renouer avec l'esprit d'une époque par le biais des appareils électroménagers. Pour satisfaire cette nostalgie, certaines entreprises proposent aujourd'hui de bonnes répliques des appareils les plus prisés.

LA VIE DOMESTIQUE LES APPAREILS DOMESTIQUES 323

7.27. Mélangeur et presse-agrumes, émail peint vert, de marque Hamilton Beach, vers 1950. Les appareils ménagers colorés apparaissent à la période Art déco, particulièrement durant les années 1950.

7.30. Grille-pain automatique en fer chromé avec élément en mica de marque Delyte Electric Ltd., vers 1950. En 1909, General Electric Ltd. de Schenectady, dans l'État de New York, met sur le marché le premier grille-pain électrique et, en 1925, un certain Saire des États-Unis lance le premier modèle automatique. Entre 1925 et 1940, les lignes Art déco caractérisent les produits mis sur le marché.

7.31. Radiateur à lampe électrique, American Electric Heater Co., Detroit, vers 1915.

7.28. Mélangeur électrique, Demeyer, fini chromé, vers 1955. Un classique de la cuisine québécoise et nord-américaine.

7.29. Plaque électrique à crêpes en forme de soucoupe volante, chromée, vers 1955. L'époque est aux lignes fluides... et aux extraterrestres.

7.32. Gouffier General Electric, vers 1955. Cet appareil servait notamment à griller les hot-dogs, une révolution dans l'alimentation des Québécois au début des années 1950.

7.33. Cocotte à maïs soufflé (pop corn) électrique, fer émaillé orange et chrome, vers 1960. Pendant les années 1950 et 1960, l'industrie propose les instruments domestiques dans une gamme de couleurs à la mode.

7.34. Autocuiseur électrique de marque Westinghouse, four en acier émaillé et couvercle chromé, vers 1950. Une révolution des frites.

Les petits électroménagers

Alors que la première *Encyclopédie des antiquités du Québec* portait exclusivement sur les objets anciens datant de plus d'un siècle, la *Nouvelle Encyclopédie* fait une large part aux objets du 20^e siècle (Éditions de l'Homme).

Rejoindre les candidats là où ils se trouvent

Pierre-Etienne Caza

La journée Portes ouvertes de l'UQAM aura lieu le 2 février prochain, de 11 h à 16 h, et la machine promotionnelle est en marche. On peut apercevoir dans le métro Berri-UQAM quelques affiches lumineuses, ainsi qu'une immense bannière avec le slogan «Vous êtes créateur de votre avenir», sur le quai de la ligne verte. La plus grande partie des efforts pour

attirer des candidats toutefois se joue désormais en terrain virtuel.

«On ne rejoint plus les candidats aux études universitaires par les médias grand public», affirme Nathalie Benoit, directrice de la Promotion institutionnelle. Son équipe se base sur des études et des sondages sur les habitudes de vie et de consommation des 18-25 ans afin d'interpeller les candidats là où ils sont : sur Internet. «Nous sommes très présents sur le



Photo : François L. Delagrave

Web, confirme Nathalie Benoit. Nous avons procédé, par exemple, à l'achat de mots-clés sur différents moteurs de recherche, tels que Google, et nous avons placé des bannières publicitaires sur certains sites fréquentés par les candidats potentiels, comme Facebook, où l'UQAM possède également une page.»

Depuis le mois de novembre, le célèbre site de réseautage Facebook permet en effet aux entreprises et aux institutions qui le désirent d'enregistrer leur profil corporatif, auquel se greffe non pas des amis, comme sur le réseau conventionnel, mais des «fans», qui peuvent ainsi obtenir des informations sur les événements à venir et les actualités uqamiennes.

Le principal atout d'une stratégie qui inclut Facebook et un concours comme «Créer ma carte UQAM», lancé l'automne dernier sur la page d'accueil de l'Université, est de pouvoir enregistrer les adresses de courriel des candidats et, surtout, de prendre bonne note des champs d'études qui les intéressent, ce qui permet une relance personnalisée. «Le concours a permis de recueillir près de 4 000 inscriptions jusqu'à maintenant», précise Nathalie Benoit.

Pour Anik Lalonde, directrice du Bureau du recrutement, ce virage techno amorcé depuis quelques années est indispensable. «Nous avons affaire à une génération tournée vers l'image, alors nous devons leur offrir des présentations conséquentes», dit-

elle. Autre innovation : le Registrariat a lancé à la mi-janvier l'admission en ligne, qui simplifie le processus pour certains candidats tout en économisant du papier. Un centre de renseignements sur les études à l'UQAM est également projeté en partenariat avec le Bureau du recrutement, afin de recevoir les demandes d'information électroniques, et un logiciel de clavardage avec des candidats est présentement à l'étape de projet-pilote.

On verra également apparaître prochainement sur la page d'accueil du site Web de l'UQAM de nouvelles fonctionnalités comme uqam.tv, un endroit où seront regroupés tous les fichiers audio-vidéo pertinents produits par les professeurs et les étudiants, ainsi qu'une plateforme de blogues créée pour les professeurs.

Portes ouvertes pour tous

En raison de l'annulation de la journée Portes ouvertes de l'automne dernier, l'événement du 2 février regroupe trois activités en une : les Portes ouvertes, le Salon des cycles supérieurs et l'Admission express. Il y aura des kiosques selon les champs d'études, des conférences pour les étudiants souhaitant entreprendre des études de cycles supérieurs, des visites guidées, et même un espace réservé pour ceux qui désirent déposer leur demande d'admission. «C'est l'occasion idéale pour les candidats de rencontrer ceux qui ont le plus de crédibilité en regard de leur choix d'études, c'est-à-dire les

professeurs, les étudiants et les diplômés», explique Anik Lalonde.

Elle ne s'en cache pas, la crise financière qui secoue l'UQAM oblige ses collaborateurs à redoubler d'efforts. «Le premier critère de choix des candidats est la réputation de l'université, dit-elle. Il faut donc rassurer les gens et dire haut et fort que l'UQAM est bien vivante, qu'elle ne fermera pas ses portes, au contraire! Il faut souligner à quel point la qualité de la formation que nous offrons ne se dément pas. À preuve : nos professeurs, nos étudiants et nos diplômés sont nombreux à remporter des prix, comme on le constate chaque semaine.» ●

SUR INTERNET

www.uqam.ca/avenir/

L'UQAM

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directeur des communications

Daniel Hébert

Directrice du journal

Angèle Dufresne

Rédaction

Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Claude Gauvreau

Photos

François L. Delagrave

Conception de la grille graphique

Jean Gladu, designer

Graphisme

Geneviève Ouellet

Infographie

André Gerbeau

Publicité

Isabelle Bérard
Communications Publi-Services Inc.
(450) 227-8414, poste 300

Impression

Payette & Simms (Saint-Lambert)

Adresse du journal

Pavillon Berri, local WB-5300

Téléphone : (514) 987-6177 • Télécopieur : (514) 987-0306

Adresse courriel

journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal

www.journal.uqam.ca/

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal

Case postale 8888, succursale Centre-ville, Montréal
Québec H3C 3P8

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

Une étude qui fait du bruit

Marie-Claude Bourdon

Aux États-Unis, les entreprises pharmaceutiques dépensent deux fois plus d'argent en promotion que pour la recherche et le développement. C'est ce qui ressort d'une étude publiée récemment par Marc-André Gagnon, chargé de cours aux départements d'Économie, de Science politique et de Sociologie, et par le Dr Joel Lexchin, de l'Université York, à Toronto. «Contrairement à ce que les compagnies pharmaceutiques laissent entendre, leur principale activité n'est pas la recherche, mais la promotion de leurs produits», dit le jeune chercheur, associé à la Chaire de recherche du Canada en Mondialisation, citoyenneté et démocratie et au Collectif d'analyse de la financiarisation du capitalisme avancé.

Selon les estimations des auteurs, basées sur les données de deux firmes spécialisées en marketing pharmaceutique, les dépenses de promotion de l'industrie aux États-Unis étaient de 57,5 milliards de dollars en 2004, alors que les dépenses en recherche et développement étaient de l'ordre de 29,6 milliards. Les résultats de l'étude, publiée dans le journal scientifique *Public Library of Science Medicine (PLoS Medicine)*, ont été largement repris dans les médias canadiens, dans les journaux, à la radio et à la télévision, en français et en anglais. Mais pas une ligne aux États-Unis: «Un journaliste à qui je mentionnais cette absence m'a fait remarquer que les médias américains n'ont peut-être pas voulu déplaire à d'aussi gros annonceurs», dit le chercheur.

Astuces publicitaires

Au Canada, la promotion des produits pharmaceutiques est beaucoup plus étroitement encadrée qu'aux États-Unis. Ainsi, la publicité directe au consommateur est en principe interdite pour les médicaments d'ordonnance et, en comparaison de ce que l'on

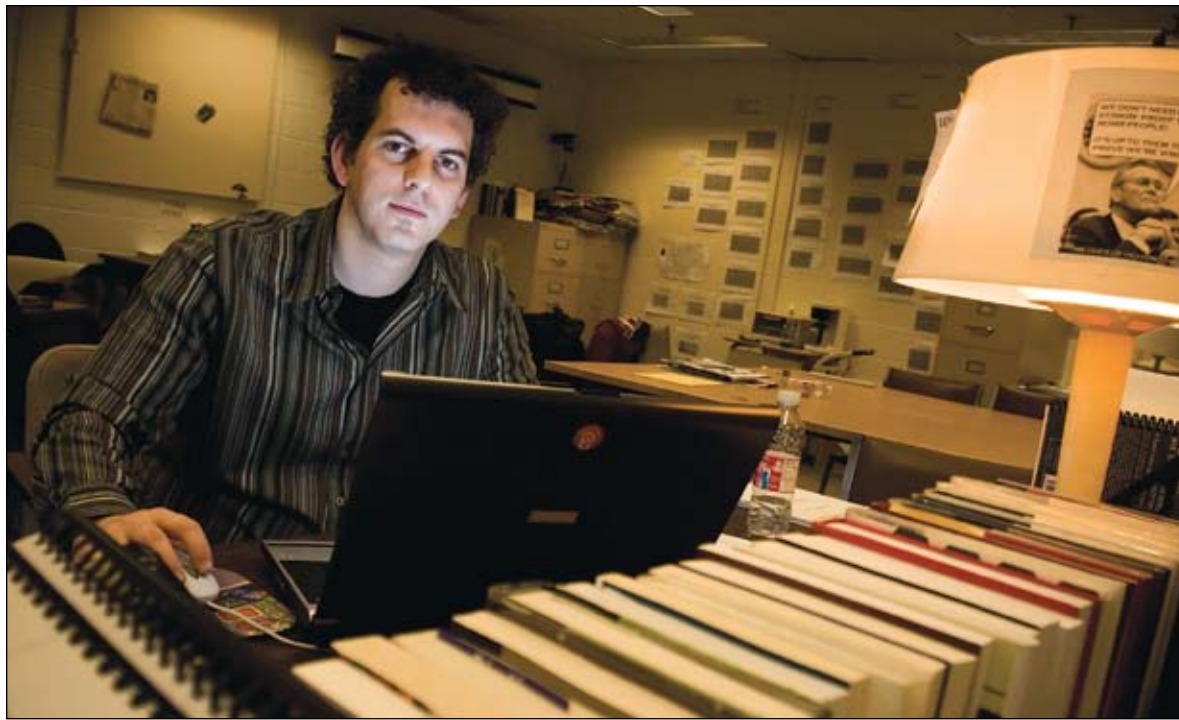


Photo : François L. Delagrave

Marc-André Gagnon, chargé de cours aux Départements d'économie, de science politique et de sociologie.

voit au sud de la frontière, elle se fait plutôt rare. Mais les compagnies pharmaceutiques utilisent de plus en plus une astuce qui permet de contourner la loi. «En fait, on a le droit d'annoncer le nom d'un médicament, comme on le fait dans les pubs de Viagra, par exemple, dit Marc-André Gagnon. Ce qui est interdit, c'est d'y associer le nom d'une condition médicale.» Mais qui a besoin de se faire dire que le Viagra soigne les problèmes érectiles pour comprendre une publicité de Viagra?

La publicité directe auprès des consommateurs ne constitue toutefois qu'une petite partie des dépenses promotionnelles des compagnies pharmaceutiques : environ 4 milliards sur 57 milliards de dollars aux États-Unis, selon les chiffres compilés par les auteurs pour l'année 2004. La promotion, c'est aussi les visites incessantes des représentants chez les médecins, les échantillons et les repas gastronomiques offerts lors des conférences de «formation continue» proposées par l'industrie. Selon les chiffres de l'étude, les dépenses promotionnelles aux

États-Unis représentent 61 000 \$ par médecin chaque année. «Si les firmes investissent autant dans la promotion, c'est que cela influence les pratiques de prescription», souligne Marc-André Gagnon.

Capital et économie du savoir

Cette étude émane en partie des recherches menées par Marc-André Gagnon dans le cadre de la thèse de doctorat qu'il prépare à l'Université York et qui porte sur l'ensemble des

rouages de l'industrie pharmaceutique, à titre d'illustration de la nouvelle nature du capital dans l'économie du savoir.

«Je m'intéresse particulièrement à la question de la propriété intellectuelle et aux pratiques monopolistiques qu'elle entraîne, souligne le chercheur. Ainsi, les compagnies essaient souvent d'améliorer de façon marginale des médicaments efficaces qui existent déjà et dont le brevet arrive bientôt à terme ou est échu, afin de générer de nouveaux médicaments brevetés.» Les stratégies de promotion servent ensuite à convaincre les médecins de la valeur supérieure de ces nouveaux médicaments, qui échappent à la concurrence et peuvent donc être vendus plus chers.

L'industrie pharmaceutique aime se présenter comme une industrie du savoir et de l'innovation, mais les recherches qu'elle mène sont principalement orientées en fonction des meilleurs marchés, affirme Marc-André Gagnon. «Dans le cadre de ce modèle d'affaire, l'innovation thérapeutique compte bien peu.» ●

ILS L'ONT DIT...

«**I**l faut mettre un bémol à l'idée que les normes environnementales strictes vont pousser les entreprises à quitter un pays pour un autre aux normes plus laxistes. Plusieurs études démontrent au contraire que des normes sévères forcent l'innovation et fournissent un avantage aux entreprises qui y sont soumises.» Corinne Gendron, professeure à l'École des sciences de la gestion, *Les Affaires*, 19 janvier 2008

«**N**utile d'entretenir de faux espoirs: le retour de «l'essence à 80 sous, c'est aussi improbable que la bière à 10 sous.» Pierre Fortin, professeur au Département des sciences économiques, *La Presse*, 7 janvier 2008

«**L**oin d'être le féminisme monolithique qu'il a été dans les années 70, le féminisme québécois connaît aujourd'hui une plus grande pluralité.» Yolande Cohen, professeure au Département d'histoire, à propos du débat suscité par la proposition du Conseil du statut de la femme d'interdire aux employés de l'État de porter des signes religieux ostentatoires, *La Presse*, 12 janvier 2008

«**N**ous sommes dans un moment de repositionnement. Dans les années 50, la société s'est repositionnée en fonction de l'automobile et a pratiquement abandonné les transports publics et ferroviaires pour s'adapter aux voitures. Je pense que nous sommes en train de faire un virage à 180 degrés.» David Hanna, professeur au Département d'études urbaines et touristiques, *The Gazette*, 15 janvier 2008 (traduction: UQAM)

PUBLICITÉ



Chantal Schwarz et Thierry Gilbert, du projet SIG.

Photo : François L. Delagrave

Premier objectif : produire une paie avec Banner

Les gens du projet SIG (systèmes d'information de gestion) travaillent présentement à l'arrimage entre les possibilités du logiciel Banner et les besoins de l'UQAM. Si tout se passe comme prévu, le nouveau système devrait générer en 2008 une première paie pour l'ensemble des employés de l'Université. «La paie est l'aboutissement d'un processus complexe qui débute avec l'embauche et se termine avec la production du relevé de salaire», affirme Thierry Gilbert, responsable de l'implantation du système «Ressources humaines et paie» au sein du projet SIG.

Environ 11 000 feuillets fiscaux sont générés chaque année à l'UQAM, pour les employés réguliers (professeurs, employés de soutien et cadres), et les non-réguliers (chargés de cours, étudiants, contractuels ou employés de soutien à statut particulier). «Nous produisons en moyenne 6 000 paies par cycle de deux semaines», précise Chantal Schwarz, conseillère en gestion des ressources humaines, affectée au Projet SIG dans l'équipe de Thierry Gilbert.

La saisie informatique des données du processus s'effectue présentement avec différents logiciels développés sur mesure à l'UQAM. Ces logiciels possèdent

de multiples passerelles qui nécessitent des vérifications accrues afin d'éviter les erreurs. La rémunération et les déductions, entre autres, comportent de nombreuses variables qu'il faut prendre en compte. «Il existe environ 55 à 60 types de gains au sein de l'UQAM, comme les gains réguliers, les primes et le temps supplémentaire, explique Chantal Schwarz. Et il y a environ 125 types de déductions possibles, certaines étant obligatoires, comme l'impôt fédéral et provincial et d'autres facultatives, comme les REER.»

Quelques-uns des logiciels utilisés jusqu'à maintenant ont été conçus il y a plus de 35 ans. Il était devenu impératif de les changer. «Banner est une solution qui allie prévention et innovation, qui permettra à terme d'harmoniser la plupart des logiciels impliqués dans le processus, précise Thierry Gilbert. Nous travaillons présentement à l'élaboration des formations qui seront offertes aux employés. Banner leur facilitera la tâche, puisqu'il n'y aura plus qu'une seule interface.» Grâce à une saisie initiale par formulaire électronique, la solution Banner devrait également permettre à moyen terme une économie de papier considérable.

Pierre-Etienne Caza

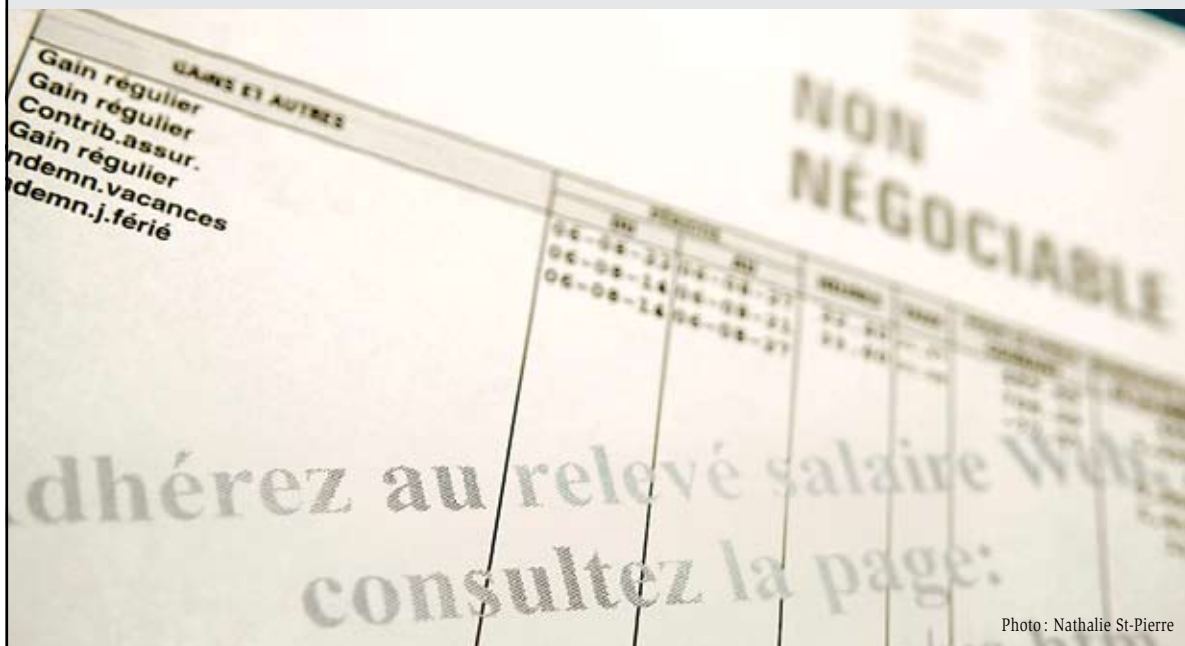


Photo : Nathalie St-Pierre

Début de la saison de ski pour les Citadins

Les Citadins ont amorcé la saison 2008 de ski alpin en prenant part au slalom géant disputé au Massif du Sud, dans la région de Québec, les 19 et 20 janvier derniers. Il s'agissait de la première des cinq compétitions de la saison.

Le nouvel entraîneur Lee Keenan a sous la main une formation composée de près d'une dizaine de recrues sur le circuit universitaire, qui sont bien épaulées par les vétérans Maude Gravel, Anne-Sophie Laframboise, Pierre Lavoie et Guillaume Proulx-Goulet. Plusieurs de ces nouveaux venus ont cependant une bonne expérience de course. Éliisa Geymonat et Gwenaél Brisé couraient en France

ces dernières années, alors qu'Éveline Lefebvre portait les couleurs de l'équipe de course du Mont Saint-Sauveur. L'entraîneur Keenan espère que son équipe causera quelques surprises cette année. Les Citadins peuvent à nouveau compter sur l'appui de leur commanditaire principal, BASQ international.

La prochaine compétition, dont les hôtes seront l'UQAM et Concordia, aura lieu les 2 et 3 février prochain, au Mont Blanc, près de Mont Tremblant

SUR INTERNET

www.sports.uqam.ca/citadins/ski/

PUBLICITÉ

Donner aux immigrants le goût du Québec.. en français

Claude Gauvreau

L'apprentissage du français, langue de la majorité au Québec, est l'une des conditions essentielles à l'intégration des immigrants. Et l'UQAM, comme d'autres universités et cégeps, y contribue de manière importante. La direction de l'Université a ainsi approuvé récemment le renouvellement, pour les trois prochaines années, du partenariat avec le ministère québécois de l'Immigration et des Communautés culturelles pour la formation d'immigrants adultes non francophones.

Ce type de partenariat a débuté il y a presque dix ans, explique Marguerite Hardy, spécialiste de la didactique du français à l'École de langues et coordonnatrice du programme de franci-

sation. C'est elle, alors qu'elle était chargée de cours à l'UQAM, qui avait proposé une première expérience-pilote en 1999 qui combinait l'enseignement du français et l'organisation d'activités d'intégration. Et l'expérience s'est poursuivie depuis. «À cette époque, rappelle-t-elle, le gouvernement du Québec avait décidé que la francisation des immigrants se ferait en collaboration avec les établissements collégiaux et universitaires et que l'on ferait appel aux services de didacticiens du français.»

Aujourd'hui, près de 1 000 immigrants par année suivent, pendant 12 semaines, une formation intensive de 30 heures par semaine à l'UQAM, comprenant 20 heures de cours de français et 10 heures d'activités d'in-

tégration. Ils sont regroupés en trois blocs : débutants, intermédiaires et avancés. Les cours, non crédités et offerts gratuitement, sont dispensés par des enseignants du ministère, tandis que l'Université accueille les étudiants dans ses locaux et est responsable des activités d'intégration et de soutien à l'apprentissage..

Combiner apprentissages et intégration

Les immigrants qui s'inscrivent au programme sont recrutés par le ministère. Ce sont des professionnels pour la plupart – médecins, enseignants, pharmaciens, informaticiens – qui ont fait des études universitaires dans leur pays. Ils proviennent principalement d'Amérique latine, d'Europe de l'Est et d'Asie.

«Nous voulons donner aux immigrants le goût d'utiliser le français dans leur vie quotidienne, souligne Mme Hardy. C'est pourquoi, parallèlement aux ateliers de lecture, d'écriture et de communication orale, nous leur proposons de participer à une série d'activités qui facilitent leur intégration à la société québécoise et favorisent l'estime de soi. Activités qui permettent également de consolider



Photo : François L. Delagrave

Marguerite Hardy, coordonnatrice à l'École de langues du programme de francisation UQAM-MICC des immigrants adultes non francophones.

l'apprentissage du français et lui donnent tout son sens.»

Trois grands thèmes sont explorés à travers les différentes activités d'intégration : l'UQAM et le Quartier latin; Montréal et les régions du Québec; et l'emploi et les études. À titre d'exemple, les étudiants sont amenés à faire une recherche-terrain sur une région du Québec et à présenter oralement les résultats de leur démarche. Ils doivent ensuite produire un petit journal

en français, qui témoigne de leur expérience. D'autres activités, souvent à caractère ludique, permettent d'acquérir des connaissances sur l'histoire du Québec, sa culture et ses habitants : escapades au Jardin botanique, au Biodôme et au marché Jean-Talon; visites du Musée des Beaux-arts, du Musée Pointe-à-Callière et du Centre d'histoire de Montréal; rally à l'UQAM et sur le Plateau Mont-Royal; ateliers sur l'histoire du Québec et les stratégies de recherche d'emploi; séances d'information sur le système de santé au Québec, les normes du travail et sur le Centre des femmes de Montréal, etc.

Les moniteurs et monitrices responsables des activités d'intégration sont formés et supervisés par Marguerite Hardy. Ce sont souvent des étudiants de l'UQAM : finissants du baccalauréat en enseignement du français langue seconde, de la maîtrise en études littéraires, ou encore de la maîtrise en relations internationales.

Quant aux immigrants-étudiants, Mme Hardy est particulièrement fière de dire que certains d'entre eux décident, au terme de leur parcours de formation, de s'inscrire à un programme d'études à l'UQAM •

EN VERT ET POUR TOUS



Compostage : un succès !

Photo : François L. Delagrave

La première récolte de compost a eu lieu avant le congé des fêtes au Complexe des sciences Pierre-Dansereau, et plus d'une soixantaine de petits sacs ont été offerts aux employés. «C'est à la fois pour remercier de leur appui et de leurs efforts ceux qui participent au compostage, et pour sensibiliser les autres», précise Guylaine Ducharme, qui a longtemps travaillé au Complexe des sciences avant d'obtenir récemment un poste au Centre sportif.

Il y a présentement huit compostières au Complexe des sciences. «Ce sont des compostières dites résidentielles, qui peuvent contenir environ un mètre cube de matière», explique le technicien de laboratoire Daniel Lemieux, qui a pris la relève de Guylaine Ducharme. La récolte a eu lieu cet automne, avant que l'action des microorganismes ne cesse, faute de chaleur. «Les gens ont continué à remplir les compostières à pleine capacité, puis nous leur avons indiqué qu'il fallait arrêter et attendre le retour du beau temps», précise Guylaine Ducharme.

«Le compost ramassé, poursuit M. Lemieux, est d'excellente qualité, très bon pour les plantes d'intérieur.» Ce compost a été distribué dans des sacs – compostables, bien sûr – de Café Rico, une entreprise de café biologique équitable. Le Café Fractal, situé au pavillon Sherbrooke, utilise ce café et a fourni quelques-uns des sacs usagés.

Rappelons que l'on peut déposer dans les compostières les fruits et les légumes, les coquilles d'œufs, les résidus de plantes (qui n'ont pas été souillées), le riz et les pâtes (sans sauce évidemment), les cheveux, les poils de votre animal préféré, les filtres à café et leur contenu, ainsi que les poches de thé. «Le compost que nous avons récolté sentait le café», précise en riant Daniel Lemieux, qui estime que les filtres à café sont les matières compostées par excellence au Complexe des sciences.

Les deux employés ne sont pas engagés dans le compostage qu'à l'Université. Ils possèdent également une compostière à la maison. «Nous n'avons presque plus de déchets dans nos sacs poubelle», affirme Daniel Lemieux. Fiers écoambassadeurs, ils invitent tous ceux et celles qui voudraient en savoir plus à communiquer avec eux par courriel, et se réjouissent chaque fois de voir leurs collègues participer au compostage à l'UQAM. «J'ai vu plusieurs employés du Complexe des sciences sortir avec leur cœur de pomme ou leur poche de thé, et aller les porter dans la compostière; c'est simplement une bonne habitude à prendre», poursuit Mme Ducharme, enthousiaste. Pas surprenant que le Centre sportif possède maintenant sa propre compostière!

Pierre-Etienne Caza

PUBLICITÉ

Premier don planifié d'une boursière de la Fondation

Pierre-Etienne Caza

Conseillère en développement durable à l'UQAM, Cynthia Philippe est devenue en novembre dernier la

première boursière de la Fondation de l'UQAM à faire un don planifié. «J'ai toujours voulu remettre le montant de 3 000 \$ qui m'avait été donné en bourse à l'époque, explique Mme

Philippe. On m'a donné les ailes pour m'envoler, je devais le remettre d'une façon ou d'une autre.» Elle a tenu parole et a décidé de léguer une police d'assurance-vie de 130 000 \$ à la

Fondation de l'UQAM.

Cynthia Philippe est diplômée de l'UQAM, et quatre fois plutôt qu'une! Elle a complété son baccalauréat en biologie (1998), sa maîtrise en sciences de l'environnement (2002), et deux programmes courts de deuxième cycle, l'un en pédagogie de l'enseignement supérieur (2003) et l'autre en éducation relative à l'environnement (2005).

C'est dans le cadre de sa maîtrise que Cynthia Philippe a obtenu une bourse SNC-Lavalin, octroyée par la Fondation de l'UQAM. Le sujet de son mémoire était l'ozonation de l'eau en Haïti. «Cette bourse m'a permis d'aller là-bas durant trois mois pour effectuer des analyses d'eau», précise-t-elle. Reconnaisante, elle donnait chaque année un montant à la Fondation de l'UQAM, mais souhaitait faire plus, sans connaître toutes les avenues qui s'offraient à elle. «J'ai été surprise de constater que c'était aussi facile de donner autant... sans s'étrangler financièrement», affirme-t-elle à propos de son don planifié.

À la mémoire de ses deux grands-mères

«Je ne voulais surtout pas que le

fonds créé s'appelle le Fonds Cynthia Philippe», s'exclame la principale intéressée. Après discussion avec ses parents et quelques membres de sa famille, elle a décidé de créer le Fonds Mariana Germina-Mérellia Clairvil, en hommage à ses deux grands-mères. «Ce sont deux femmes qui se sont dévouées pour leurs enfants, l'une en a eu sept et l'autre 13, et qui valorisaient énormément l'éducation», précise-t-elle.

La plus grande partie du Fonds, soit 100 000 \$, sera attribuée en bourses d'études pour des étudiants de cycles supérieurs de l'Institut des sciences de l'environnement, et les 30 000 \$ restants seront dirigés vers le futur Fonds vert en environnement de l'UQAM, qui devrait voir le jour prochainement et qui servira pour la réalisation d'actions environnementales à l'UQAM. «Je crois en ce que je fais, je prends plaisir à travailler dans une perspective de développement durable et j'espère que mon don planifié permettra à mes successeurs d'entreprendre de beaux projets, poursuit Cynthia Philippe. Si le Fonds vert n'existe plus à mon décès, j'ai choisi de donner aux étudiants des bourses à la mobilité internationale.»



Photo : François L. Delagrave

Diane Veilleux, directrice générale de la Fondation, Cynthia Philippe et Marie Archambault, directrice associée aux dons majeurs et planifiés.

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

Est-il vrai qu'on peut maintenant écrire cheval avec un s au pluriel?

Non, le pluriel du mot *cheval* est toujours *chevaux* et n'a pas été modifié par la nouvelle orthographe. Les changements apportés concernent entre autres le pluriel des mots étrangers, qu'on francise, et de certains noms composés, qu'on simplifie. Dorénavant, les noms avec un trait d'union composés à l'origine d'un verbe et d'un nom ou d'une préposition et d'un nom prennent la marque du singulier au singulier et la marque du pluriel au pluriel. Ainsi, selon la nouvelle orthographe, on écrira :

des graffitis, et non des graffiti;
des barmans, et non des barmen;
un cure-dent, et non un cure-dents;
des après-midis, et non des après-midi.

Comme les graphies traditionnelles continuent d'être acceptées, ceux qui trouvent plus joli d'écrire *des abat-jour* (sans s au pluriel), des *stimuli* plutôt que des *stimulus* et des *gentlemen* plutôt que de *gentlemans* peuvent très bien continuer à le faire.

Saviez-vous qu'en ancien français, on prononçait et écrivait *chevals* au pluriel? L'évolution phonétique a fait son travail et l'orthographe l'a suivie : sans entrer dans les détails de la phonétique historique, le son « als » est devenu « aws ». On a donc écrit « chevas », pour suivre le plus possible cette prononciation. Il faut savoir que les copistes du Moyen Âge avaient l'habitude d'utiliser de nombreuses abréviations, entre autres le « x » pour la suite de lettres « us ». Ils écrivaient ainsi *chevax*, en sachant qu'il fallait lire *chevaux*. Avec le temps, certains ont oublié l'origine de cette orthographe et ont rétabli le « u ». C'est ainsi que sont apparus les pluriels en *-eaux* et en *-aux*, dont le mot *chevaux*.

Avec la collaboration de Sophie Piron, professeure au Département de linguistique et de didactique des langues

UQAM Générations : nouvelle programmation

Le 16 janvier dernier, UQAM Générations lançait son nouveau programme d'activités culturelles destinées aux personnes de 50 ans et plus. Au cours de l'hiver et du printemps, des ateliers d'écriture seront offerts, ainsi que des concerts et des conférences. Au menu, on retrouve entre autres un récital de Karina Gauvin et Marie-Nicole Lemieux, deux vedettes de l'art lyrique québécois, une conférence sur les grandes étapes de l'évolution de l'humanité par le professeur Luc-Normand Tellier, du Département d'études urbaines et touristiques, une autre sur la santé et la beauté, proposée par le professeur retraité de chimie Daniel Vocelle, une journée sur le thème du plaisir, une autre consacrée à la philosophie et une balade sur le Mont-Royal animée par un conteur.

Nathalie Langevin, présidente de Synergies 50+, a animé la présentation de la programmation. C'est grâce à un partenariat entre le Bureau des diplômés et cet organisme à but non lucratif regroupant des personnes de 50 ans et plus intéressées à poursuivre des activités intellectuelles, culturelles et sociales qu'UQAM Générations est en mesure de reprendre ses activités et de mettre sur pied de nouveaux projets. Une association avec l'agence Club Voyages Berri permettra ainsi à



Photo : François L. Delagrave

Nathalie Langevin, présidente de Synergies 50+, Manon Charron, directrice du Bureau des diplômés et Nicole David, du Club Voyages Berri

l'organisme d'organiser des voyages destinés à ses membres. Une première virée est prévue à Ottawa en mai prochain pour y admirer le printemps des tulipes.

Une soixantaine de personnes ont assisté à la présentation de la programmation et la file était longue pour les inscriptions aux activités. Manon Charron, la directrice du Bureau des diplômés, est très fière d'avoir repris sous son aile les activités d'UQAM

Générations. «Parmi les diplômés de l'UQAM, plus de 55 000 sont âgés de 50 ans ou plus, observe-t-elle. Ces gens-là, qu'ils soient retraités ou non, ont envie de continuer à faire des choses intéressantes et de s'impliquer dans leur communauté. UQAM Générations leur donne une structure pour se rencontrer, organiser des activités et faire des projets.»

PUBLICITÉ

MARDI 22 JANVIER

ESG UQAM (École des sciences de la gestion)

Conférence URBA 2015: «Les ingrédients de l'art urbain pour embellir la ville», à 17h30.

Conférencier: Denis Proulx, professeur, Département d'études urbaines et touristiques, UQAM.

Pavillon Athanase-David, 1430, rue Saint-Denis (Métro Berri-UQAM), salle D-R200.

Renseignements:

Florence Junca Adenot
(514) 987-3000, poste 2264
junca-adenot.florence@uqam.ca

Réseau ESG UQAM

Petit-déjeuner Conférence Duo: «Gestion intégrée des risques du Mouvement des caisses Desjardins», de 7h30 à 9h.

Club St-James de Montréal, 1145 avenue Union.

Renseignements:

Claire Joly
(514) 987-3010
conference.duo@uqam.ca
www.reseausg.uqam.ca

MERCREDI 23 JANVIER

ESG UQAM

Conférence: «L'entreprise et le droit», de 12h45 à 13h45.

Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-2120.

Renseignements:

Julie Beauchamp Martin

(514) 987-3000, poste 4395
comm.entrepreneuriat@uqam.ca
www.entrepreneuriat.uqam.ca

Faculté des sciences humaines

Conférence: «La prophétie de Mahomet: message spirituel ou projet politique?», de 12h45 à 13h45.

Cette conférence sera diffusée plusieurs fois au Canal Savoir à partir du **18 mars**. Consultez l'horaire à www.canal.qc.ca

Conférencier: Noomane Raboudi, chercheur et enseignant, science politique et philosophie, UQAM et UdeM.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.

Renseignements:

Olga Hazan
(514) 987-4111
hazan.olga@uqam.ca
www.figuration.org

LATECE (Laboratoire de recherche sur les technologies du commerce électronique)

3^e Congrès international: «Montreal Conference on e-Technologies (MCETECH 2008)», jusqu'au **25 janvier**.

Conférence d'ouverture: Paul Hohmann, directeur, Centre de recherche de SAP, Silicon Valley. Hotel Hyatt Regency de Montréal.

Le **25 janvier** aura lieu à la salle SH-2800 du Pavillon Sherbrooke, un événement spécial sur l'utilisation des logiciels libres (Open Source

software) dans les administrations publiques, de 14h à 17h.

Renseignements: (514) 987-3000, poste 1547

mili.hafedh@uqam.ca
www.latece.uqam.ca

VENDREDI 25 JANVIER

CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)

Conférence: «L'ordinateur – partenaire dans la conversation créatrice», de 12h30 à 14h.

Conférencier: Lorna Heaton, Département de communication, Université de Montréal et membre du CIRST.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

Renseignements:

Marie-Andrée Desgagnés
(514) 987-4018
cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

Faculté des sciences humaines

Conférence du GEPI (Groupe d'études psychanalytiques interdisciplinaires): «Orient-Occident, une question de logique», de 14h à 16h.

Conférenciers: Karim Jbeili, psychologue; Michel Peterson, psychanalyste; présidence: Louise Grenier, coordonnatrice du GEPI.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.

Renseignements:

Louise Grenier

(514) 987-4184
grenier.louise@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/gepi/

DIMANCHE 27 JANVIER

Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal

Conférence: «Mémoire et histoire: le processus d'héroïsation de Maurice Richard», de 14h à 16h.

Musée du Château Ramezay, 280, rue Notre-Dame Est, Vieux-Montréal.

Renseignements:

Isabelle Bisson-Carpentier
(514) 987-3000, poste 5022
bisson-carpentier.isabelle@uqam.ca
www.chateauramezay.qc.ca

LUNDI 28 JANVIER

Département de psychologie

Atelier du CAP (Cercle d'animation psychanalytique): «Psychanalyse, littérature et auto-narration», de 19h à 21h.

Animatrice: Louise Grenier, psychologue, responsable du CAP. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2901.

Renseignements:

Louise Grenier
(514) 987-4184
grenier.louise@uqam.ca
www.psycho-ressources.com/
louise-grenier.html

MARDI 29 JANVIER

Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal

Conférence: «Histoire orale et récits

numérisés», de 17h à 19h.

Conférencier: Steven High, professeur, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire publique, Université Concordia.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.

Renseignements:

Isabelle Bisson-Carpentier
(514) 987-3000, poste 5022
bisson-carpentier.isabelle@uqam.ca
www.histoire.uqam.ca/recherche/
LHPM/

MERCREDI 30 JANVIER

CEIM (Centre d'études sur l'intégration et la mondialisation)

Séminaire: «L'accord de libre-échange entre les États-Unis et le Pérou», de 11h à 13h.

Conférenciers: Miguel Gamarra, vice consul et coordonnateur général, Consulat du Pérou; Sylvain Zini, adjoint à la recherche, CEIM; présidence: Christian Deblock.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.

Renseignements:

Lysanne Picard
(514) 987-3000, poste 3910
picard.lysanne@uqam.ca
www.ceim.uqam.ca

IREF (Institut de recherches et d'études féministes)

Ciné-discussion: «Postcolonialisme et intersectionnalité: Y a-t-il un dehors des matrices du pouvoir?», le documentaire *Le voyage de Nadia* réalisé

Suite en page 8 ►

Nouvelles expositions

Galerie de L'UQAM

Jusqu'au **9 février**, du mardi au samedi, de midi à 18h.

La Galerie présente deux nouvelles expositions depuis le 11 janvier. Louise Déry propose *EntreVoir*, qui réunit des couples d'œuvres de cinq artistes aux démarches et aux techniques variées (Michel Archambault, Michel Goulet, Dil Hildebrand, Fernand Leduc et Janet Werner). L'installation *Haïr le capitalisme / Hatred of Capitalism* de Scott Duncan, étudiant à la maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM, composée d'œuvres vidéographiques et photographiques, questionne la relation entre le spectateur (et l'artiste-spectateur) et les «paysages-usines» que l'on voit dans le monde contemporain.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120, 1400, rue Berri (métro Berri-UQAM)

Renseignements:

(514) 987-3000, poste 8421
galerie@uqam.ca
www.galerie@uqam.ca

Centre de design

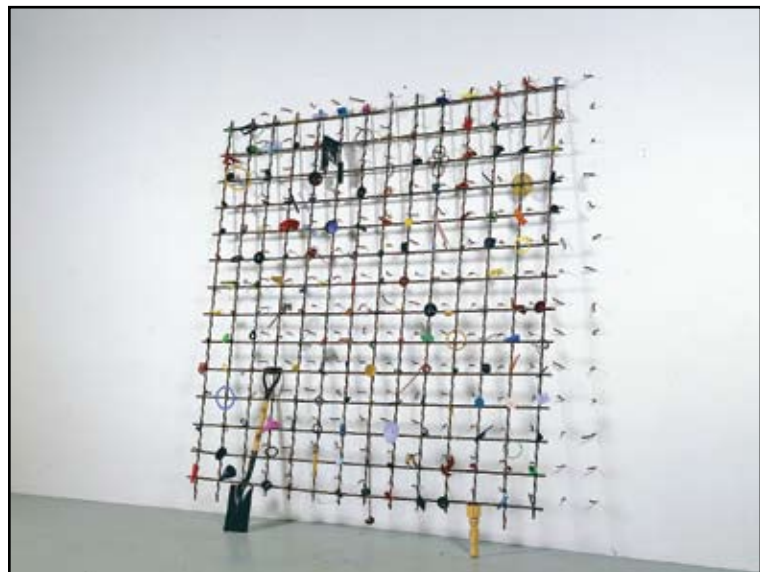
Jusqu'au **2 mars**, du mercredi au dimanche de midi à 18h.

Dans le cadre du Festival Montréal en lumière, *H2O, de nouveaux scénarios pour la survie* présente une centaine d'œuvres de designers et d'architectes italiens sur le thème de l'eau et de la survivance de la planète, avec le soutien de l'Institut culturel italien de Montréal et de la Délégation commerciale d'Italie.

Pavillon de design, salle DE-R200, 1440, rue Sanguinet (métro Berri-UQAM)

Renseignements:

(514) 987-3000, poste 3395
centre.design@uqam.ca
www.centrededesign.uqam.ca



Michel Goulet
Positions perplexes, 2004
Photo: Richard-Max Tremblay



Susanna Vallebona
Économisons l'eau

PUBLICITÉ

par Carmen Garcia et Nadia Zouaoui (2006, ONF, 72 min.) sera présenté, suivi d'une discussion, de 18h à 21h. Conférencière : Nadia Zouaoui, réalisatrice, journaliste à Radio-Canada. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950. **Renseignements :** Céline O'Dowd (514) 987-3000, poste 6587 iref@uqam.ca www.iref.uqam.ca

JEUDI 31 JANVIER

Chaire de tourisme Transat

Les Gueuletons touristiques : «Le Musée national des beaux-arts du

Québec : un passé et un présent remarquables, un avenir éclatant!», de 12h à 13h45.

Conférencier : John R. Porter, directeur général, Musée des beaux-arts du Québec; hôte : Michel Archambault, titulaire de la Chaire de tourisme Transat de l'ESG UQAM. Pavillon Judith-Jasmin, Studio Alfred-Laliberté (J-M400).

Renseignements : Élise Parent (514) 987-3000, poste 2277 parent.elise@uqam.ca www.chairedetourisme.uqam.ca

GREDDIC (Groupe de recherche en droit international et comparé de la consommation)

Conférence : «Les publicités pour le Viagra : droit à l'information du consommateur ou menaces sur la santé publique?», de 12h30 à 14h. Conférencières : Lindy Rouillard et Valérie Scott, étudiantes en droit, UQAM.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-2235.

Renseignements : Thierry Bourgoignie (514) 987-3000, poste 1635 gredicc@uqam.ca

Chaire de responsabilité sociale et de développement durable

Table ronde : «La responsabilité sociale des entreprises à l'international», de 19h à 21h30.

Nombreux participants. Pavillon Sherbrooke, salle SH-2800.

Renseignements : Véronique Bisaillon (514) 987-3000, poste 6972 crsdd@uqam.ca www.crsdd.uqam.ca

Formulaire Web

Pour nous communiquer les coordonnées de vos événements, veuillez utiliser le formulaire à l'adresse suivante : www.evenements.uqam.ca 10 jours avant la parution du journal. **Prochaines parutions :** 4 et 18 février 2008.

L'UQAM au petit écran

CANAL SAVOIR diffuse des séries télévisées sur des problématiques sociales et scientifiques ou donne une seconde vie à des conférences données en salle par des experts. On trouvera ici des émissions qui mettent en vedette les professeurs de l'UQAM et de la TÉLUQ. Ces diffusions sont souvent répétées.

Quel avenir pour nos églises?

Depuis le 14 janvier dernier, Canal Savoir diffuse *Quel avenir pour nos églises?*, une série de dix émissions, d'une durée de 30 minutes, préparée par La TÉLUQ et l'Institut du patrimoine de l'UQAM. Animée par Luc NOPPEN, directeur de l'Institut du patrimoine et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain de l'École des sciences de la gestion (ESG UQAM), cette série est scénarisée par Marie-Thérèse BOURBONNAIS et réalisée par Michel DION, tous deux rattachés à la TÉLUQ.

Le Prophète Muhammad : entre le mot et l'image

Olga HAZAN, directrice du Cercle d'étude sur la figuration du sacré est l'organisatrice d'une série de rencontres interdisciplinaires, intitulée *Le Prophète Muhammad : entre le mot et l'image*, visant à observer la manière dont le Prophète de l'islam fut évoqué à partir du Moyen-Âge, dans la litté-

rature, les textes et la tradition, les ouvrages éducatifs, le cinéma et les manuscrits enluminés.

Ces rencontres ont lieu au Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1960, depuis l'automne 2007, tous les premiers et troisièmes mercredis du mois jusqu'au 16 avril 2008. D'une durée de 60 minutes, elles sont également diffusées sur Canal Savoir depuis le 15 janvier 2008.

Idéologies, religions, mercantilisme – Les récupérations de la science

Au cours de l'automne dernier, le Cœur des sciences de l'UQAM a invité Guillaume LECOINTRE, professeur, au Muséum d'histoire naturelle de Paris, dans le cadre d'une conférence où il proposait une réflexion sur la nécessité d'empêcher certaines organisations de récupérer la science à leurs propres fins, qu'elles soient spirituelles, sociales, politiques ou économiques. Semaines du 21 janvier, 11 février, 3 et 24 mars : jeu. 15h et sam. 2h30. Durée : 90 min.

La propriété intellectuelle : innovation et éthique

Yves GINGRAS, professeur au Département d'histoire, UQAM, participe à ce débat autour de la propriété intellectuelle avec Aline Therrien, coordonnatrice, ARUC-Innovations, travail et emploi, Université Laval et Hervé

Fischer, artiste et philosophe, modéré par Georges Azzaria, professeur, Faculté de droit, Université Laval. Semaine du 21 janvier, 25 février, 17 mars et 7 avril : ven. 16h30, dim. 3h. Durée : 90 min.

Inuit de l'Arctique ou Arctique des Occidentaux?

Une conférence de Bernard SALADIN D'ANGLURE, professeur titulaire d'anthropologie à l'Université Laval sur l'Arctique, une région qu'il sillonne depuis 1955. Un événement organisé par la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques de l'UQAM, dans le cadre de la semaine thématique sur les changements climatiques et l'Arctique. Semaines du 28 janvier, 18 février, 10 et 31 mars : jeu. 15h, sam. 2h30. Durée : 90 min.

Au-delà des accommodements raisonnables

Louis ROUSSEAU, professeur au Département de sciences des religions à l'UQAM, participe à un débat sur un sujet très actuel avec Alain Crevier, animateur de l'émission *Second Regard*, Radio-Canada, Marie-Michelle Poisson, vice-présidente du Mouvement laïque québécois. Avec la participation du directeur du Bureau d'accueil et d'animation de l'Université Laval, Guy St-Michel, qui agit à

titre de modérateur. Semaines du 28 janvier, 4 février, 3 et 24 mars : ven. 16h30, dim. 3h. Durée : 85 min.

Le mythe de l'égalité déjà-là : un poison!

Une conférence prononcée en octobre 2007 par la sociologue française Christine DELPHY sur les principaux enjeux de la lutte féministe pour l'égalité entre les femmes et les hommes. L'événement a été organisé par l'Alliance de recherche IREF/Relais-femmes (ARIR). Semaines du 28 janvier, 11 et 25 février, 10 et 24 mars, 7 avril : jeu. 5h, sam. 21h. Durée : 90 min.

Prévenir le harcèlement psychologique au travail

Un colloque organisé par la Chaire en gestion des compétences et l'Institut Santé et société de l'UQAM en juin 2005. Du 23 janvier au 9 avril : mer. 7h et 8h, ven. minuit et 1h. Durée : 4 émissions de 60 min.

Sur Internet : www.canal.qc.ca



Luc Noppen



Olga Hazan



Christine Delphy

► Suite de la page 1

Magnifiquement illustrée, *l'Encyclopédie* est une bible pour collectionneurs. Des poêles à bois aux affiches publicitaires, en passant par la vaisselle, les vêtements, les raquettes et les instruments de musique, quatre siècles d'objets défilent sous nos yeux.

Une société originale

«C'est un livre qui nous signe comme société, une société profondément originale, marquée par l'hiver et la cadence des saisons», dit Michel Lessard. Une société également tournée vers le monde. En effet, les objets présentés dans *l'Encyclopédie* n'ont pas tous été fabriqués par la main de nos artisans. «En plein 18^e siècle, on

trouvait de la vaisselle anglaise et de la faïence chinoise sur les tables des bourgeois français, rappelle l'historien. Les ports de Montréal et de Québec ont toujours été ouverts sur les sept mers du monde. Depuis la fin du 19^e siècle, des milliers d'objets choisis par catalogues et souvent importés des États-Unis, que ce soit dans le domaine du jouet, de la quincaillerie ou du meuble, se sont intégrés à cet amalgame qui nous est propre et qui constitue notre culture matérielle.»

Inépuisable, Michel Lessard a dans ses cartons un ouvrage déjà terminé sur l'histoire de la photo au Québec, qui devrait paraître bientôt, un volume sur l'histoire de l'architecture auquel

il se consacre depuis longtemps, un autre sur les métiers d'art au Québec, et un livre sur la ville de Québec, qu'il voudrait lancer au printemps, à l'occasion du 400^e anniversaire de la ville. J'oubliais : il a aussi mené une vaste enquête sur le phénomène de reconquête du patrimoine québécois, des années 60 à nos jours. «À partir de 30 cas choisis à travers le Québec, je tente de comprendre pourquoi des gens ont choisi d'acheter des maisons anciennes et de les rénover à grands frais. La recherche est terminée, confie le chercheur. Il ne reste plus qu'à écrire...» ●



Jouet industriel en métal datant des années 1950.